

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 16 (1878)
Heft: 46 [i.e. 47]

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184900>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Et l'atsetiront lo pe biau.
La fenna dè pè Tolotsena
Recafâvè d'ein ourè iena
Asse forta, dè cé dzanliâo
Que fasâi passâ po dâi z'âo,
Dâi pourro cudrons dè pliantadzo,
Que y'ein a dein ti lè veladzo,
Q'r'aviont cru vai lè z'éboitons
Per déssus on moué dè rablion.
Lè Combî, conteints, plieins dè dzouïo,
Font âo lulu, portant bin crouïo :
« Ora, l'ami ! n'est pas lo tot,
» Ne vollieint pâyî demi-pot
» Kâ l'est quie on rudo service
» Que vo no fédè vouâi per ice. »
Et l'eintront dein lo cabaret
Qu'est tenu pè François Gatset.
Tandi que bévessont quartetta
Lo dzanliâo, qu'étâi dè godietta,
Lâo fe : Mé vè vo z'espliquâ
Coumeint faut cein mettrè covâ :
A la quiua dè la cavala,
Vo faut niâ on bet dè fiçalla
Et ein alleint lo contr'amont
Lâi peindrè l'âo (don, lo cudron).
Et bintout sodrà dè l'affère
On pecheint poliein à crinière.

Ein monteint pè lo Martsairu
Firont cein qu'étâi convenu,
Quand, arrevâ su la montagne,
Lo tsévau buttè 'na covagne.
Cein fe détatsi lo cudron
Que rebattè du tot amont ;
Mâ ein riblieint su lè rocaillès
Et ein passeint dein lè broussaillès,
L'époâirâ et fe decampâ
Onna lâivra que droumessâ.
Quand lè Combî viront clia bête,
L'euront bio lâi criâ : « Arrête ! »
Lâi corre après, lâi fèrè : « Tai ! »
» Petit poliein, cors pas tant fai ! »
La lâivra cheintâi dâo grabudzo
Et tracivè coumeint n'einludzo,
Que le s'einfatâ dein lè bou
Et adieu Dian ! Lè dou nianiou
Motsets dè restâ lè mans vuidès
Remontont, repreignont lè guidès
Et partont tot capotisé
Dè cein que cé petit guieusâ
Séyé dinsé parti âo diablo
Na pas s'ein veni dein l'étrablio.

C.-C. D.

Un chroniqueur parisien raconte l'histoire suivante :

Un individu assez correctement mis, mais déplorablement ivre, parcourt le boulevard en criant :
Vive l'empereur !
C'est le soir.

On l'appréhende au col et on l'engage à se reposer au poste le plus voisin. Il y passe la nuit.

Le lendemain matin, parfaitement dégrisé, il est amené dans le bureau du commissaire de police.

— Vous savez de quoi vous êtes accusé ? lui dit le magistrat.

— Pas du tout, monsieur.

— Vous avez crié : *Vive l'empereur !*

— C'est faux, archi-faux !

— Les agents affirment vous avoir entendu.

— Il se peut que les agents m'aient entendu... J'avoue que j'étais un peu lancé... mais ils ont mal entendu. Je suis innocent du cri qu'ils me prêtent.

— Qu'avez-vous donc crié ?

— Voilà, mon président...

— Je ne suis pas votre président.

— Voilà, mon magistrat. Je venais d'acheter cette redingote qui me va comme un charme... ne trouvez-vous pas ? Elle est peut-être un peu large, mais je ne déteste pas cela. Les mouvements en sont plus libres, plus aisés. Aussi, dans ma satisfaction, me suis-je laissé entraîner à crier : *Vive l'empereur !* Voilà ce qui a fait l'erreur de vos agents.

On prétend que le commissaire de police a fait mettre sur-le-champ en liberté cet ivrogne ingénieux.

Un dragon traînant avec fracas son bancal sur le pavé, se donnait des airs ridicules, et appelait pékin tout ce qui ne portait pas l'uniforme.

Passant un jour à Cossonay pour se rendre à un cours de répétition, il entre dans un petit hôtel et demande à dîner. A peine le couvert est-il mis qu'il décroche son bancal, le jette brusquement sur la nappe et casse une assiette.

Le garçon qui le servait, vivement blessé à la vue de cette manière de procéder, quitte, sans mot dire, la salle à manger, se dirige vers la grange et revient bientôt armé d'une longue fourche qu'il dépose à côté du bancal.

« Qu'est-ce que cela veut dire ? que signifie cette insolence ? fit le dragon.

— Monsieur, répond le garçon sans se déconcerter, quand j'ai vu un pareil couteau sur la nappe, j'ai cru bien faire en l'assortissant d'une fourchette de même taille.

Questions.

Il est certains dictons, certaines locutions populaires dont on se sert journellement sans connaître leur origine ; telles sont, par exemple, les phrases suivantes :

Mes amis de Morges.

Nous ignorons totalement ce qui a donné lieu à cette qualification qu'on entend répéter tous les jours.

Solide comme le pont de Morges, se dit lorsqu'on veut parler de quelque chose qui menace ruine ou n'offre que peu de sécurité. Nous ne savons également pas ce qui a pu donner lieu à cette comparai-